

Les paroles de Jésus dans l'Évangile que nous venons d'entendre nous paraissent au premier abord quelque peu obscures, pour ne pas dire troublantes. En fait, ce ne sont pas ses paroles qui sont troublantes ou obscures car elles viennent au contraire apporter la lumière là-même où dès l'origine, Satan a mis le trouble et la confusion. Le texte de la Genèse, entendu en première lecture est là pour nous aider à le comprendre mais aussi la dernière parole de Jésus qui ne saurait être plus claire : « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ». Faire la volonté de Dieu... Jésus est venu pour ramener la famille humaine à sa beauté originelle car l'homme a été créé pour recevoir chaque jour lumière et force de la part de Dieu. Lumière pour que son intelligence discerne le bien à faire et force pour l'accomplir... Voilà ce qui unifie l'homme et permet qu'il soit fort et non divisé en lui-même. En fait au seuil de ce temps ordinaire après 6 dimanches de Carême, 7 de Pâques, la Pentecôte, la Trinité il y a 15 jours et la Fête-Dieu dimanche dernier, les lectures de ce dimanche nous situent au cœur du quotidien de l'homme.

Satan est-il divisé en lui-même ? Jésus ne répond pas vraiment à la question mais il affirme: *Si Satan s'est dressé contre lui-même il ne peut pas tenir*. En fait, Satan comme tel n'intéresse pas vraiment Jésus mais plutôt son œuvre destructrice dans le cœur de l'homme. Satan n'est peut-être pas divisé en lui-même mais il est le Diviseur (ce que veut dire son nom en grec *diabolos*). Il divise les hommes entre eux et il divise l'homme en lui-même. Comment procède-t-il ? Les rabbins ont coutume de raconter une histoire à propos du texte de la Genèse que nous venons d'entendre. En effet le Seigneur Dieu dit au serpent: « Tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » (Gn 3,14). Or l'observation nous renseigne sur le fait que le serpent ne mange pas que de la poussière ; en fait, le serpent mange à peu près n'importe quoi jusqu'à des éléphants (si du moins on en croit le Petit Prince...) Seulement voilà pour lui tous ces mets, malgré leur variété ont tous goût de poussière. A l'inverse, poursuit le conte rabbinique, pour les fils d'Israël la manne du désert avait beau ne jamais changer, elle avait chaque jour un goût différent ! Grâce à la manne, Dieu rééduque Israël au désert en lui faisant vivre cette relation quotidienne par laquelle il reçoit lumière et force pour avancer dans la vie. Pourtant sans cesse le Diviseur est là pour présenter toutes sortes de convoitises à son imagination. Présenté sous des dehors attrayants et variés, le mal qu'on imagine a tout pour nous attirer mais lorsqu'on y goûte il a toujours le même goût de poussière. Pour l'aventure quotidienne que Dieu nous propose c'est exactement l'inverse : on se l'imagine ennuyeuse alors qu'à

la vérité elle est source de merveilleuses surprises. Il y a donc un décalage entre l'imaginaire de l'homme et sa raison. L'homme ainsi divisé par Satan est vulnérable.

Alors que fait Dieu pour sauver l'homme de cette fâcheuse situation ? Il se contente de lui poser une question: « Où es-tu Adam ? » Est-ce que Dieu qui sait toutes choses a besoin de poser cette question ? Ne la pose-t-il pas pour Adam lui-même ? Quand Dieu questionne ainsi Adam ou tout homme ce n'est certes pas pour que l'homme lui apprenne une chose qu'il ne saurait pas encore; il veut provoquer en l'homme quelque chose qui précisément n'est provoqué que par une telle question, à condition qu'elle soit entendue.

Et au fond le péché dont parle Jésus c'est, entre autres, de refuser d'entendre cette question en nous qui vient de l'Esprit Saint: « Où es-tu ? » Tant que l'homme s'obstine dans cette attitude, il n'y a pas de salut possible, il n'y a pas de pardon possible. Et l'homme s'empêtre dans une fausseté toujours plus grande jusqu'à dire des énormités du genre: « C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons... » ou bien encore : « L'Eglise est une secte parmi d'autres ». Bref, puisque Dieu nous rassemble aujourd'hui, laissons-le nous poser la question : « Où es-tu ? » Non pas pour faire un retour sur soi morbide mais pour répondre : « Je me suis caché, mais maintenant me voici pour faire ô Dieu ta volonté ». Laissons-le alors nous accueillir et se donner à nous dans cette Eucharistie pour notre joie.